

Espaces urbains et palais ruraux Les archevêques de Saint-Jacques et la création d'un système de résidences au XVIII^e siècle¹

Fernando SUÁREZ GOLÁN

Profesor contratado interino de Historia Moderna
Universidade de Santiago de Compostela
Facultade de Humanidades (despacho 122)
Complexo docente do Campus de Lugo

Extrait de : Brigitte BERTONCELLO (dir.), *Les Acteurs de la composition urbaine*, Paris, Édition électronique du CTHS (Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques), 2013.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du CTHS dans le cadre de la publication des actes du 137^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Tours en 2012.

Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, les archevêques de Saint-Jacques-de-Compostelle jouissaient, en plus de leur condition ecclésiastique, d'un grand pouvoir économique et seigneurial, qui les plaçait parmi les hommes le plus influents du règne en Galice. Ils étaient à la fois les pasteurs et les seigneurs d'une communauté urbaine profondément influencée par leur présence. Le lieu de résidence des archevêques était par conséquent un logement de fonction². Dans ce sens, l'espace des palais épiscopaux était un lieu pluriel, qui devait s'adapter aux diverses fonctions de leurs habitants, en lien avec leurs pouvoirs spirituel et temporel³. Cette double nature est aussi manifeste dans la configuration des palais épiscopaux. Ils étaient non seulement le théâtre de la vie domestique mais également le lieu où la visibilité de cette duplicité de pouvoirs entraînait en jeu, soulignant de manières diverses l'une ou l'autre dimension.

Les « maisons des archevêques » : les phases d'une évolution

L'ensemble d'immeubles qui, au milieu du XVIII^e siècle, composaient la résidence des archevêques de Saint-Jacques-de-Compostelle, a été le fruit d'interventions multiples, débutées au Moyen Âge par le premier archevêque Diego Gelmírez (1100-1140)⁴. Suite à une longue série d'ajouts et de modifications, les maisons épiscopales sont parvenues à l'époque moderne profondément détériorées⁵.

Au début du XVI^e siècle, et afin d'éviter son effondrement, il a été nécessaire d'intervenir d'urgence sur la structure du palais médiéval. Les travaux de rénovation ont été ainsi initiés par Alonso III de Fonseca⁶. Peu de temps après, don Pedro Sarmiento (1534-1541) est intervenu sur la façade orientée vers la *Plaza del Hospital* (place de l'hôpital). Son successeur, Gaspar de Ávalos, a doté le corps du *Provisorato*⁷ d'un sobre portail

1. Cet article a été réalisé dans le cadre du projet de recherche HAR2009-13508-C02-02/HIST, financé par la *Secretaría de Estado de Investigación, Desarrollo e Innovación* du *Ministerio de Economía y Competitividad* (secrétariat d'État de la Recherche, du Développement et de l'Innovation du ministère de l'Économie et de la Compétitivité) du gouvernement d'Espagne.

2. F. Meyer, *La Maison de l'évêque*, p. 103.

3. Cf. M. A. Visceglia, « Il cerimoniale como linguaggio político. Su alcuni confliti di precedenza alla corte di Roma tra cinquecento e seicento », p. 117-176.

4. R. Yzquierdo Perrín, « Os pazos arcebispaís de Santiago na Historia e na Arte », p. 21-76.

5. Sur l'utilisation du terme « casa » (maison), en tant que lieu d'habitation de grands personnages, voir : M. V. López-Cordón Cortezo, « Casas para administrar, casas para deslumbrar : la pedagogía del palacio en la España del siglo XVIII », p. 24-25.

6. F. Suárez Golán, *El arzobispo Fonseca. Una saga de poder, ambición y cultura*, p. 88-89.

7. À l'origine, partie du bâtiment qui servait de lieu de stockage des provisions, dans le sens de cellier. Dictionnaire Espagnol-Français, Nuñez de Taboada, Paris, Rey librairie, 1849.

Renaissance. Don Francisco Blanco (1574-1581), a eu la responsabilité de rénover l'autre front, ordonnant la reconstruction de la porte, mais au début du XVII^e siècle « la réparation de la maison a été mal faite », les dégâts étaient tels que « l'eau s'infiltrait au premier étage de la maison » et le mur de la façade occidentale présentait une fissure de grandes dimensions pouvant provoquer l'effondrement de ce côté du palais⁸. Don Maximiliano de Austria (1603-1614) a donné à la façade occidentale son aspect quasi définitif en faisant surélever l'austère mur extérieur (1611), dont la seule fonction était de soutenir la structure du bâtiment⁹. Le projet a également intégré la tour avoisinant l'*Arco de Palacio* (l'arc du palais), qui a perdu ainsi sa fonction défensive pour devenir l'élément ordonnateur entre la façade donnant sur la place et celle qui délimite la rue de San Francisco, prolongement réalisé par don Juan Beltrán de Guevara (1615-1622).

Durant la première moitié du XVIII^e siècle, il n'y a pas eu d'œuvres importantes. Les travaux déjà réalisés avaient peut-être été considérés comme suffisants, ou bien la succession de 9 archevêques entre 1622 et 1685, dont la durée des mandats n'excédait pas plus de 6 ans, a rendu difficile la projection de nouveaux travaux. Par ailleurs, le dernier archevêque de la période, don Antonio de Monroy, ne s'est occupé de la résidence urbaine que durant les premières années de sa charge (1685-1715). Après plus d'un siècle sans interventions significatives, les maisons des archevêques se sont détériorées. En pleine époque baroque, la résidence des archevêques est restée en marge de la monumentalité et de la richesse décorative du style dominant. Plus tard, don Cayetano Gil Taboada (1745-1751) a mis en place un programme de rénovation profonde des espaces intérieurs ainsi que la construction du portail baroque monumental de la *Cámara Arzobispal* (chambre épiscopale)¹⁰, ce qui n'a d'ailleurs pas affecté l'aspect extérieur des maisons.

Au milieu du XVIII^e siècle, les diverses interventions sur le noyau primitif n'avaient pas résolu le problème de fond : la correcte systématisation de l'espace, afin d'accueillir les archevêques successifs, l'administration diocésaine et l'intendance. Par ailleurs, les interventions réalisées, avec l'objectif de résoudre les problèmes liés aux besoins d'espace et à la pérennisation du lieu, étaient souvent le résultat de l'improvisation, plus que de la mise en œuvre d'un projet déterminé.

Un essai d'homogénéisation : des maisons au palais des archevêques

Pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle, quatre prélats se sont succédés sur le siège de Saint-Jacques-de-Compostelle, dont le premier a prolongé son mandat jusqu'en 1772. Durant sa longue mission, don Bartolomé de Rajoy y Losada a été le premier réunissant les capacités, les moyens financiers et disposant d'une période de temps raisonnable pour développer un « système de résidences » épiscopales, selon le double critère de la rationalité et de la fonctionnalité¹¹. En ce qui concerne le palais épiscopal, l'opportunité d'entreprendre la rénovation allait de pair avec la décision du *Cabildo* (Chapitre) de rénover la façade Nord de la cathédrale en décembre 1757¹².

8. Archivo Histórico Diocesano de Santiago (AHDS), Fondo General, Serie Bienes y Rentas de la Mitra, leg. 48, « Casas y fortalezas de la Dignidad Arzobispal », fol. 209 v^o y 211 r^o.

9. AHDS, Fondo General, Serie Bienes y Rentas de la Mitra, leg. 48, « Casas y fortalezas de la Dignidad Arzobispal », fol. 256 r^o.

10. Archivo de la Catedral de Santiago (ACS), Espolios, leg. IG 177.

11. Cf. A. Menniti Ippolito, *I papi al Quirinale*, p. 45-79.

12. AHDS, Fondo General, Serie Catedral, leg. 298, « Cartas del Cavildo a S.S.I. sobre redificarse las dos fachadas de la Catedral », Carta del canónigo fabriquero al arzobispo Bartolomé de Rajoy, Santiago de Compostela, 30-IX-1758.

Le projet frustré : l'*Azabachería* et la façade du *Provisorato*

L'archevêque Rajoy a non seulement été d'accord avec le projet du *Cabildo* mais, prenant prétexte de la rénovation de la cathédrale, il signalait que :

« Je voudrais que l'on contruise la frontière du Palais épiscopal, suivant la façade, en améliorant en même temps l'habitation du *Provisor*¹³, le tribunal et les chambres des domestiques. »¹⁴

Les plans, réalisés par le maître d'œuvre de la cathédrale, ont été approuvés le 14 mars 1758 par le *Cabildo*. Il manquait seulement l'approbation de l'archevêque, puisque sa résidence était aussi affectée par les travaux, mais il n'était pas prêt à donner son autorisation sans avoir préalablement modifié le projet.

Le maître d'œuvre voulait profiter de son intervention dans l'*Azabachería* pour renforcer le développement vertical du frontispice, renforçant ainsi le sens triomphal de l'Oratorio, et inclure la façade épiscopale dans son projet architectural¹⁵. À ceci, Rajoy, tout en argumentant un strict fonctionnalisme, opposait une façade presque nue, d'apparence plus classiciste.

En effet, lorsque le maître Caaveiro s'est présenté devant l'archevêque pour lui montrer son projet¹⁶, le prélat n'a pu occulter son dégoût et sa méfiance face à ses supposées vertus. Le 1^{er} octobre 1758, il écrit à son ami et confident, le chanoine fabricien Sáenz del Pino, lui confessant que, à son avis « il s'agit seulement des délires et des fantaisies de l'architecte », dont il n'hésitait pas à qualifier les idées de « [que des] bêtises, et c'est moi qui paie »¹⁷, ce qui montrait les réticences de don Bartolomé à mettre en œuvre le projet. Caaveiro invoquait des raisons esthétiques que Rajoy ne voulait pas entendre. L'archevêque était prêt à maintenir le palais tel quel si le projet ne lui convenait pas : « Je ne permettrai pas que l'on modifie le palais »¹⁸ avait-il dit à l'architecte.

Rajoy rejetait totalement la conception de la façade épiscopale du *Provisorato* de Caaveiro. Il ne voyait pas l'intérêt que :

« Pendant l'hiver ces chambres soient ouvertes, et je ne pense pas non plus que des cloisons soient suffisantes, comme dit Caaveiro. »¹⁹

Le projet de doter d'une fermeture baroque le front de l'*Azabachería*, similaire à celui de l'*Obradoiro*, capable de concurrencer son rival le plus resplendissant – la façade de San Martín –, a été rejeté par le palais. Sa façade, si elle devait être refaite, serait :

« De pierre, faite par un maître d'œuvre qui me comprenne et qui ne fasse pas plus que je ne lui ai demandé. »²⁰

C'est-à-dire, d'une conception très sobre, en accord avec le sens pratique de l'archevêque Rajoy, et sous la responsabilité d'un architecte se pliant sans conteste aux exigences du prélat.

Une fois arrêté le projet de reconstruction baroque de la façade orientale du palais, cette partie des pièces épiscopales, le *Provisorato*, a conservé durant tout le XVIII^e siècle la même façade consolidée, comme le montrent plusieurs gravures du XIX^e siècle. Il s'agissait d'une façade rigoureusement sobre, dont toute la résidence faisait étalage.

13. Il s'agit ici du Grand vicaire ou du vicaire général.

14. *Ibid.*, Carta del arzobispo Bartolomé de Rajoy al Deán y Cabildo de Santiago, Lestrove, 29-XII-1757.

15. F. Singul, *La ciudad de las luces*, p. 186-188.

16. AHDS, Fondo General, leg. 298, « Cartas del Cavildo a S.S.I. sobre redificarse las dos fachadas de la Catedral », Carta del deán de la Catedral al arzobispo Bartolomé de Rajoy, Santiago de Compostela, 18-XII-1757.

17. *Ibid.*, Carta del arzobispo Bartolomé de Rajoy al canónigo fabriquero, Lestrove, 1-X-1758 (copie).

18. *Ibid.*

19. *Ibid.*

20. *Ibid.*

Le portail, déplacé à droite, disposait d'un seul corps avec un arc semi-circulaire entre des supports figuratifs ou des Atlantes, couronné au centre des armes épiscopales. Cette simplicité, interrompue seulement par le portail, contrastait avec la charge représentative et institutionnelle qu'elle-même devait supporter. En effet, il s'agissait du principal portail du palais, le passage dont se servaient régulièrement le prélat pour entrer dans la basilique, ainsi que les légats du *Cabildo* et de la Ville, au cours de divers moments du cycle politico ecclésiastique²¹.

La façade orientale : le mur de l'Oratorio

Le palais avait également un aspect sombre, d'une sécheresse presque militaire, qui paraissait proclamer le mal-être des archevêques vis-à-vis d'un voisin, l'*Hospital Real* (hôpital royal), lequel échappait à leur autorité. Sur les dessins réalisés par le chanoine fabricant, au milieu du XVII^e siècle, on voit que la façade des maisons épiscopales donnant sur la *Plaza mayor* (la grande place) de la ville se composait de la tour construite à l'époque de don Francisco Blanco et d'un mur lisse, percé de fenêtres, construit sous don Maximiliano de Austria. La tour était divisée en deux corps de hauteur différente. Le mur occupait quatre niveaux. Celui du bas était d'une hauteur exagérée par rapport aux autres. Il présentait trois fenêtres rectangulaires très élevées et une porte d'arc. Suivaient deux étages, avec quatre fenêtres chacun, beaucoup plus petites que les précédentes. Quatre fenêtres et deux portes-fenêtres donnant vers un balcon en fer forgé finalisaient le tout. La seule décoration de la façade était composée des armoiries de don Maximiliano de Austria et du balcon au dernier étage (fig. 2)²². D'ailleurs, cette partie avait une importance particulière car elle liait organiquement le palais à l'espace urbain, fournissant au prélat une loge privilégiée depuis laquelle il pouvait participer aux célébrations publiques qui avaient lieu sur la *Plaza del Hospital* (place de l'hôpital)²³.

Pour F. Hernando de Oxea, qui a vu la façade en 1615, les édifices épiscopaux, « très modernes », se détachaient des maisons « à l'ancienne » ; plus d'un siècle après, cette perception était bien différente²⁴. Au milieu du XVIII^e siècle, il était déjà évident que l'« enveloppe » de ce volume un peu anarchique répondait à des croyances esthétiques surannées.

Obra nueva, la « nouvelle œuvre » : une maison fonctionnelle à côté du palais

À la fin des années 1750, l'archevêque Rajoy avait abandonné l'idée de reconstruire la façade du *Provisorato*, mais non celle de réhabiliter et d'agrandir discrètement le palais épiscopal, lui donnant un caractère plus fonctionnel que représentatif. Il prenait comme point de départ le prolongement nord de l'*Arco de Palacio*, auquel ont été ajoutées deux ailes orientées vers l'est. Ces deux ailes devaient être finies en octobre 1762²⁵ ; le résultat, connu comme l'*Obra nueva* (nouvelle œuvre), était un important corps en forme de U, que l'on peut apprécier sur les plans de la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle de 1783.

L'*Obra nueva* était composée de la façade du palais, au-dessus de la porte cochère, et de la partie choisie par l'archevêque comme lieu de résidence²⁶. Il a aménagé différentes salles distribuées sur plusieurs niveaux depuis le front de l'*Hospital Real* jusqu'au jardin²⁷. Le noyau central était formé de la librairie, des habitations d'été et d'hiver, de l'oratoire privé, des habitations de la famille et d'autres pièces attenantes, des archives et, au rez-

21. A. A. Rosende Valdés, *Una historia urbana*, p. 323.

22. *Idem*, p. 272.

23. R. J. López, *Ceremonia y poder a finales del Antiguo Régimen*, p. 51.

24. H. Oxea, *Historia del glorioso Apóstol Santiago*, fol. 357.

25. ACS, Espolios, leg. IG 178, « Espolio del Arzobispo Rajoy : inventarios ». Entre mai et octobre 1762, on trouve des reçus pour 16 000 reales de vellón.

26. J. F. Meyer rend compte également de la tendance des nouvelles constructions à différencier les appartements privés de l'évêque et de ses proches, des chambres destinées à l'administration. J. F. Meyer, *La Maison de l'évêque*, p. 109.

27. ACS, Espolios, leg. IG 178, « Inventario del Palacio Arzobispal de Santiago », fol. 21 v^o et suivants.

de-chaussée, des entrepôts et d'une loge de trois arcs donnant sur un patio délimité par les deux nouvelles ailes, avec une fontaine au centre.

L'*Obra nueva* de Rajoy a supposé l'abandon définitif de l'idée de convertir les vieilles maisons épiscopales, résultat de l'accumulation séculaire, en un véritable palais épiscopal, aussi fonctionnel que représentatif du pouvoir de ses habitants, capable de rivaliser en magnificence et en somptuosité avec les autres grands centres de pouvoir de la ville (principalement le *Cabildo* et San Martín). En revanche, Rajoy a opté pour la construction d'une annexe, basée sur des critères strictement fonctionnels. Les éléments externes de l'ensemble avaient une vocation éminemment pratique ; ses façades suivaient religieusement les lignes directrices avancées par le prélat en 1758 : tout ce qui était superflu était proscrit et la fonctionnalité s'imposait, avant tout autre critère, sur un mur lisse dont le seul point d'attention étaient les fenêtres et les balcons (fig. 3).

Enfin, en ce qui concerne la résidence épiscopale, le palais en tant que tel n'a jamais vu le jour ; il faudrait plutôt parler d'une accumulation d'espaces urbains de nature, de facture et de fonction diverses. Après 1764, Rajoy a orienté tout l'appareil symbolique et représentatif de l'archevêché vers la réalisation d'un impressionnant édifice polyfonctionnel, destiné au *Seminario de Confesores* (Séminaire des Confesseurs), au *Consistorio* (Consistoire) et aux prisons séculaire et ecclésiastique²⁸, qui, à terme, recevrait le nom de *Palacio* de Rajoy²⁹.

Le palais de Rajoy : un palais urbain plus qu'un palais épiscopal

Grâce à des prélats entrepreneurs tels que don Sebastián Malvar³⁰, enclin aux œuvres publiques, ou don Bartolomé de Rajoy, quelques-uns des critères d'urbanisme de la cour sont arrivés à Saint-Jacques-de-Compostelle. Né à Pontedeume en 1690, de formation juridique, Bartolomé de Rajoy y Losada avait étudié dans le *colegio* de San Jerónimo de Santiago. Vivant ensuite à Ourense puis à Lugo, en tant que archidiacre et chanoine doctoral de Sarria, il est revenu à Saint-Jacques pour remplir également ces dernières fonctions. Plus tard, Fernando VI le nomme commissaire général de la *Cruzada* à Madrid³¹. Homme cultivé et juriste reconnu, Rajoy a rencontré à Madrid le ministre José de Carvajal et le marquis d'Ensenada. Nommé archevêque de Saint-Jacques en 1751, il a été un clerc éclairé³². Il s'est occupé des dimensions pastorale et sociale en privilégiant des mesures économiques, distribuant des rentes et promouvant des institutions hospitalières et éducatives³³. Par ailleurs, il a mis en place une bibliothèque digne de ce nom, introduit des améliorations dans l'instruction du clerc et parrainé diverses expériences urbanistiques, dont la plus remarquable a été la construction de l'édifice dit « de Rajoy ».

La construction de l'*Obra nueva* a commencé en août 1766. Lorsque tout était prêt pour démarrer les travaux, l'*Hospital Real* s'est opposé à leur exécution car il considérait que la proximité et les dimensions de l'édifice faisaient que ce dernier empiétait sur le terrain de la *Plaza*, dépassant en hauteur la fenêtre de la salle royale et le privant d'une partie de sa vue et d'une bonne ventilation (si nécessaire pour un hôpital). Il annulait également l'accès à la *Puerta de Carros*, coupant ainsi le chemin³⁴. En septembre 1766, Miguel Ferro Caaveiro réalisa des dessins sur lesquels il exposait, de façon claire, les préjudices occasionnés par le projet³⁵. Sur ces dessins, la *plaza* est représentée avec tous les édifices autour. Sur les plans, on a superposé le profil du terrain qui devait occuper l'édifice de Rajoy, qui englobait un grand secteur du mur, y compris celui des portes, là où se situaient les dépendances de la boucherie, c'est-à-dire pratiquement la totalité de la

28. AHUS, Fondo Municipal, leg. 221, « Libros de Consistorio », fol. 175 r^o/v^o.

29. M. S. Ortega Romero, « En torno a la construcción del Palacio de Rajoy de Santiago de Compostela », p. 327-330.

30. X. Filgueira Valverde, *Fray Sebastián Malvar : el arzobispo de la carretera y el Real Plantío*, p. 10-30.

31. C. García Cortés, *Bartolomé Rajoy y Losada. 1690-1772*, p. 135-152.

32. X. A. Lopez Calvo, « O arcebispo Rajoy e a Ilustración », p. 53-57.

33. *Ibid.*, p. 61.

34. AHDS, Fondo General, leg. 49, « Edificios de la Mitra », fol. 8 r^o-9 r^o, 10 r^o, y 11 r^o-v^o.

35. Archivo Histórico Nacional (AHN), Sección Consejos, « Mapas/Planos », n^o 878 et n^o 885.

prison séculière et une partie de la prison ecclésiastique. Il incorporait un bras étroit qui s'approchait de manière menaçante de l'institution hospitalière royale³⁶.

Vu qu'aucune des parties n'était prête à baisser les bras³⁷, Maximiliano de la Croix, vice-roi et capitaine général du règne de Galice, a décidé d'envoyer le lieutenant-colonel d'ingénieurs, don Carlos Lemaur, à Saint-Jacques³⁸. Celui-ci a rédigé un rapport³⁹ accepté également par l'archevêque⁴⁰. Finalement, mise à part l'arcade donnant sur la place, l'édifice serait complètement aligné avec l'hôpital⁴¹.

Le prélat est sorti vainqueur de ce litige. Il est vrai que l'édifice a dû être déplacé, mais nous ne pouvons pas oublier que l'enjeu n'était pas seulement d'ordre pratique mais surtout de nature idéologique. Également présente l'idée de prestige et, par conséquent, de Pouvoir, auquel l'ancienne rivalité séculière entre l'institution hospitalière et l'archevêque, en tant que seigneur de la ville, était intimement liée⁴². L'œuvre, réalisée selon les plans de Lemaur⁴³, est l'un des points remarquables de la *Plaza*. Elle se compose de deux parties basses, avec des portiques, et de deux étages supérieurs couronnés par un attique en balustrade. Lemaur a fait ériger une construction de style Louis XV, propre au baroque classiciste français tardif, caractérisée par son image sobre, disciplinée et horizontale, radicalement opposée, conceptuellement et formellement, à la verticalité et la liberté baroques de la façade de la cathédrale⁴⁴.

Rajoy pouvait être satisfait de sa création, placée avec orgueil devant la façade de la cathédrale, proclamant ainsi les croyances architecturales de l'archevêque, dont les armes furent placées sur les tympans courbes des pavillons latéraux (en face du *Cabildo*, mais aussi de l'Université et du pouvoir représenté par l'hôpital). Sur le pavillon central, un bas-relief de la bataille de Clavijo, avec saint Jacques Matamore sur le triangle, rappelait sa dimension de patron de la nation espagnole (fig. 4). Par ailleurs, la complémentarité iconographique entre la façade de la cathédrale et l'édifice de Rajoy mettait l'espace urbain sous la protection de l'apôtre, véritable seigneur de la ville, au nom duquel agissaient les archevêques de sa juridiction.

Ainsi, le palais de Rajoy était un palais promu par l'archevêque, et non pas un palais épiscopal, même s'il devait montrer toute la charge symbolique qui manquait au véritable palais. D'ailleurs, en 1781, l'archevêque don Alejandro Bocanegra Xivaja, successeur de don Bartolomé de Rajoy, a proposé la permutation du palais épiscopal par le *Seminario de Confesores*, fondé par son prédécesseur. De cette façon, il affirmait, et avec raison, que les archevêques de Compostelle disposeraient pour leur résidence du « palais le plus magnifique de notre nation »⁴⁵. À la suite d'une de ses attaques, Bocanegra a présenté cet échange comme le seul moyen de retourner à Saint-Jacques, même si d'autres raisons pouvaient traverser son esprit. Mais le *Cabildo* accepta de lui accorder l'habitation de l'administrateur, sans modifier les fonctions de l'édifice, ce qui constituait, au fond, un refus à la requête de l'archevêque⁴⁶. Le palais épiscopal serait celui qu'il avait toujours été, et il n'était pas, évidemment, le plus magnifique de la nation.

36. A. A. Rosende Valdés, *Una historia urbana*, p. 297-298.

37. AHN, Serie Consejos, leg. 16.634, « Informe del Agente del hospital ». AHDS, Fondo General, leg. 49, « Edificios de la Mitra », Informe del arzobispo Bartolomé de Rajoy al Rey, 2^o pliego.

38. AHDS, Fondo General, leg. 49, « Edificios de la Mitra », Carta del arzobispo Bartolomé de Rajoy a don Manuel Ventura Figueroa, Santiago de Compostela, 11-III-1767 (copie).

39. AHN, Serie Consejos, leg. 16.634, « Informe de Carlos Lemaur ».

40. *Ibid.*, « Pronunciamiento del Virrey y Capitán General del Reino de Galicia sobre el asunto ». AHDS, Fondo General, « Edificios de la Mitra », Carta del arzobispo Bartolomé de Rajoy al Capitán General de Galicia, Santiago de Compostela, 21-V-1767.

41. F. Pérez Rodríguez, « Precisiones sobre la construcción del edificio de Rajoy en Santiago de Compostela », p. 559-580.

42. AHUS, Fondo Hospital Real, « Reales cédulas, provisiones y órdenes reales », n^o 5.

43. AHDS, Fondo General, « Edificios de la Mitra », fol. 96 r^o-104 v^o.

44. A. A. Rosende Valdés, *Una historia urbana*, p. 308-309.

45. ACS, Fondo Capitular, leg. IG 528, « Actas Capitulares », lib. 59, fol. 230 r^o.

46. *Ibid.*, fol. 232 v^o.

Pendant le XIX^e siècle, les façades du palais épiscopal ont subi d'importantes altérations, vers l'est et vers l'ouest, qui n'ont pas cependant réussi à modifier l'image d'un volume un tant soit peu anarchique. Le résultat de ces interventions successives, aussi bien aujourd'hui que pendant le XVIII^e siècle, est un ensemble anodin, incapable de conjuguer un mode stylistique différencié, réduisant son intérêt à une sécheresse de nature presque militaire qui semble proclamer une certaine réserve de ses occupants vis-à-vis de la ville (fig. 4). Loin d'être somptueuse, son apparence était celle d'une résidence médiocre, indigne d'un archevêque qui, en plus de sa condition de pasteur d'un diocèse richissime, était, en tant que représentant sur terre de l'Apôtre, seigneur de la ville et de la plus grande seigneurie de Galice. Contrairement au *Cabildo*, aux moines de San Martín ou aux Señoras de San Payo – pour ne citer que les exemples voisins les plus significatifs –, très soucieux d'afficher pouvoir et prestige à travers l'architecture, les prélats qui ont rénové le Palais épiscopal de Saint-Jacques ont créé, essentiellement, une résidence plus fonctionnelle que représentative.

La création d'un palais saisonnier

L'archevêché possédait, outre la résidence épiscopale de Saint-Jacques, de nombreux autres édifices tout au long du territoire diocésain – principalement des tours et des forteresses d'origine médiévale, souvent en mauvais état. La seule bâtisse digne d'être mentionnée est la forteresse de Pontevedra, un château urbain incendié par les Anglais en 1719⁴⁷. Même si les ressources du diocèse étaient suffisantes, les prélats ne disposaient pas d'un palais à la campagne, pouvant servir de résidence d'été à l'archevêque, ainsi qu'à ses proches, une résidence dans laquelle se retirer, se reposer et s'éloigner du vacarme de la ville (et aussi des disputes des corporations) pendant les périodes d'activité liturgique mineure⁴⁸. Une lacune d'autant plus notable que d'autres évêques de l'entourage, recevant des rentes plus petites, profitaient de ce type de résidence. À Mondoñedo, par exemple, les évêques disposaient du palais de *Buen Aire* de Masma. Don Fernando de Andrade avait utilisé le palais de *Vistalegre* (fig. 5), à Vilagarcía, mais il s'agissait d'une propriété familiale qui, suite à la mort de l'archevêque, est devenue en partie un couvent.

Ainsi, la première étape vers la mise en place d'un système résidentiel des archevêques de Compostelle était la recherche d'une résidence saisonnière ou d'un lieu de retraite pour le repos des prélats. Il ne s'agissait plus d'une maison de famille (comme le palais de *Vistalegre* de don Fernando de Andrade), mais d'un nouveau palais, conçu comme une résidence épiscopale de plus, dont la fréquentation deviendrait une coutume pour ses successeurs. Le premier lieu utilisé à ces fins, quoique provisoirement, a été la *Quinta* de Santa Marta. En décembre 1746, don Cayetano Gil Taboada a loué une maison avec une vigne et un potager à Teo, situé à deux lieues de Saint-Jacques⁴⁹. Le contrat a été effectif jusqu'en décembre 1751, lorsque, au moment de l'exécution testamentaire, on a rendu les clés et établi un registre des améliorations effectuées pendant la vie du prélat, ce qui nous a permis d'avoir une vision assez proche de la maison durant la présence de Gil Taboada.

La maison était composée d'un rez-de-chaussée, d'un premier étage, et de plusieurs dépendances annexes, destinées surtout à entreposer les marchandises, les outils agricoles et les animaux. On atteignait l'entrée par le premier niveau, ou « étage noble », en traversant un *patín* (petite terrasse à la fin des escaliers) fermé avec une balustrade. À l'intérieur, l'étage principal était divisé en deux salles ou grandes aires d'habitation, divisées à la fois en pièces et alcôves. La salle principale, située à l'entrée, était utilisée par *Son Illustrissime Seigneurie* comme chambre à coucher. À côté de celle-ci, après un *patín* corridor (terrasse allongée) avec vue sur la cour, se déployait une autre salle divisée

47. AHUS, Fondo General, Serie Regalías, leg. 40, « Sumario de los privilegios, regalías, etc. », fol. 125 v°.

48. J. F. Meyer, *La Maison de l'évêque*, p. 128-129.

49. ACS, Espolios, leg. IG 177, « Casa de Quinta », s.n.

également en pièces et en alcôves. Le rez-de-chaussée était composé d'une chambre et d'une autre salle. La maison était entourée d'une cour, orientée au nord, avec un portail d'entrée, et une aire dallée au sud, ainsi que de plusieurs dépendances auxiliaires, un entrepôt et la maison du gardien. Toute la grange était environnée d'un mur et de plantations de vignes, fruits et bois, replantés du vivant de l'archevêque⁵⁰.

Suite à la mort de don Cayetano Gil Taboada, et suivant le contrat de location, la grange de Santa Marta a été restituée à sa propriétaire et a été remplacée par la résidence de Lestrove. La maison, située dans la paroisse de Santa María de Dodro, près du Padrón et de Saint-Jacques, appartenait à l'archevêché depuis que l'archevêque Monroy l'avait léguée à l'assistant don Santiago González de Chavarría, en 1690⁵¹. Le 11 août 1752, Rajoy a acheté finalement le domaine utile pour 40 000 reales, consolidant ainsi la propriété, composée de : « Une maison en pierre taillée, avec des sols, des fenêtres et des portes en bois, des combles, une chapelle avec son retable et un pressoir pour l'agriculteur locataire »⁵², ainsi que d'une ferme avec potager et une grande zone de pâturage clôturée. Au cours des années suivantes, Rajoy a entrepris une série de travaux de rénovation ayant pour objectif de la transformer en un palais digne de l'archevêché. Il a commencé à la fréquenter rapidement⁵³. Pendant des périodes diverses, tous les archevêques, de don Bartolomé de Rajoy à Rafael de Vélez, ont résidé à Lestrove⁵⁴, ce qui était une grande nouveauté. Si les caractéristiques physiques des résidences avaient une signification politique ou idéologique, la maison de Lestrove contrastait avec le palais épiscopal de Saint-Jacques par son aspect homogène et harmonieux, quoique également sobre.

Dans tous les cas, le système résidentiel n'était pas encore complet. Il manquait une seconde résidence rurale. La grange de Chouchiños, acquise en 1770, complétant ainsi la carte des palais épiscopaux jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Cet édifice, ayant appartenu aux jésuites expulsés, se situait aux alentours de Saint-Jacques et ressemblait beaucoup à une maison de ferme⁵⁵, avec un rez-de-chaussée en forme de L, dont seulement le côté le plus petit avait un étage. Les pièces étaient peu nombreuses et spécialisées : une fois traversé le portail d'entrée, apparaissait une grande salle servant de réfectoire, à côté d'une cuisine, d'un lavabo et de l'escalier principal. Celui-ci donnait accès au premier étage : un grand salon dans lequel se trouvaient l'oratoire et deux chambres à coucher⁵⁶. La grange de Chouchiños était un espace à dominante rurale ; le plus important n'étant pas la maison, mais les terrains à l'entour. Des bois de châtaigniers, de chênes et de pins, ainsi que plusieurs prés composaient ce qui était essentiellement une exploitation agricole⁵⁷.

L'importance de cette grange, dans le système de résidences, a été moindre, ce qui est facilement compréhensible étant donné sa nature. Finalement, Lestrove, la résidence la plus éloignée de la ville, s'est affirmée comme la seconde habitation des prélats de Saint-Jacques, surtout pendant les pontificats de Francisco Alejandro Bocanegra Xivaja, Fernández Vallejo (1797-1800) et Vélez (1825-1850). Durant cette période, elle devient un lieu de travail fonctionnel pour l'archevêque, suite à la construction d'une route financée par don Sebastian Malvar, la reliant à Saint-Jacques. À la fin de la période moderne, cette villégiature était un édifice puissant, dont la façade principale, en pierre de taille, orientée au nord et totalement symétrique, était couronnée par le blason de l'archevêque Vallejo sur la corniche (fig. 6).

Ainsi, ces palais/résidences rustiques étaient plus ou moins luxueux (plutôt moins que plus) et semblent avoir conservé pendant longtemps un air de domaine rural. La

50. *Ibid.*

51. AHUS, Protocolos Notariales de Santiago, leg. 3.433, « Benta del Ilustrísimo Señor Arzobispo que le hizo la Señora D^a Benita Francisca Tauada y Villosa », fol. 122 r^o.

52. *Ibid.*, fol. 122 v^o.

53. ACS, Espolios, leg. IG 178, « Reuento del Palacio de Lestrove », s. n.

54. ACS, Espolios, leg. IG 184, « Desperfectos del Palacio de Lestrove », fol. 12 r^o et suivants.

55. AHUS, Protocolos Notariales de Santiago, leg. 4.140, « Tasación de la granja de Chouchiños », fol. 7 r^o.

56. ACS, Espolios, leg. IG 184, « Granja de los Chouchiños », fol. 25 v^o-26 r^o.

57. *Ibid.*, fol. 28 v^o.

description de la Quinta de Chouchiños, même si elle dominait sur une importante extension rurale, évoque plutôt une grange qu'un palais. D'ailleurs, elle était plus une exploitation agricole, avec son moulin et sa grange, qu'une résidence de villégiature⁵⁸. Le palais de Lestrove, sans toutefois s'affranchir de ces traits ruraux, était plus élégant et de plus belle architecture, avec ses jardins, son escalier monumental, etc.⁵⁹, mais elle pouvait résister difficilement à la comparaison avec les manoirs ruraux des *hidalgos* les plus riches.

L'archevêque don Bartolomé de Rajoy a créé un système composé de trois résidences distinctes et complémentaires, de par leur structure et leur fonction, chacune d'entre elles répondant à un besoin précis⁶⁰. Le palais épiscopal de Saint-Jacques-de-Compostelle, plus modeste que prévu, avait trois fonctions et était en même temps⁶¹ :

- une résidence particulière de l'aristocratie, avec des pièces de réception – dont la plus notoire était la *Cámara Arzobispal* – et d'utilité quotidienne (cuisines, alcôves, etc.) ;
- une sorte de couvent, dans lequel la simplicité de la vie était la règle pour une famille d'une vingtaine de personnes (simplicité manifeste dans l'*obra nueva* de Rajoy) ;
- une administration, dans laquelle le *Provisorato* était une sorte de bureau ouvert au public.

En définitive, la rationalité ne semble pas avoir progressé de façon linéaire ; il s'agissait plutôt d'un héritage, d'une accumulation sédimentée par le passage des siècles. Dans ce schéma, le palais urbain de Saint-Jacques était le siège de l'archevêché et de la curie, contiguë à la tombe de l'Apôtre, véritable seigneur de la ville et de sa juridiction, au nom duquel les archevêques exerçaient leurs pleins pouvoirs. Mais il occupait aussi un espace conflictuel, proche – peut-être trop – des deux grandes corporations de Saint-Jacques : le vénérable *Cabildo* et le *Regimiento*⁶². Ces derniers étaient constamment empêtrés dans des disputes concernant le domaine temporel de la ville et la défense de ses droits et de ses privilèges particuliers. Face à ceci, dans la résidence rurale, de plaisance, la liberté d'action des archevêques était majeure, et c'est peut-être pour cela qu'elle était la résidence préférée. Saint-Jacques était la résidence du pasteur, Lestrove celle du prince.

Résumé

Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, les archevêques de Saint-Jacques-de-Compostelle jouissaient, en plus de leur condition ecclésiastique, d'un grand pouvoir économique et juridictionnel. Leur double condition de pasteurs et de souverains d'une communauté urbaine profondément influencée par leur présence, affectait aussi la dimension matérielle de leur existence et, entre autres aspects, la configuration de leurs résidences. À partir de la documentation générée à la mort de chaque prélat, nous approcherons dans cet article un espace, celui des palais épiscopaux, lieu pluriel devait s'adapter aux diverses fonctions de leurs habitants, en lien avec leurs pouvoirs spirituel et temporel. Dans ce contexte, plusieurs changements prendront effet pendant le XVII^e siècle, tant au niveau du plateau urbain, avec notamment sa prolongation vers le milieu rural, que de la création d'un nouveau système de résidences.

58. AHUS, Protocolos Notariales de Santiago, leg. 4.140, « Tasación de la granja de Chouchiños », fol. 9 r^o-10 r^o.

59. ACS, Espolios, leg. IG 184, « Desperfectos del Palacio de Lestrove », fol. 16 v^o.

60. Cf. A. Menniti Ippolito, *I papi al Quirinale*, p. 106.

61. Cf. F. Meyer, *La Maison de l'évêque*, p. 125.

62. Nouveau modèle d'organisation politique municipale, instauré par Alfonso XI en Galice au milieu du XIV^e siècle, où la prise de décisions dépendait d'un groupe réduit de privilégiés. M. María de Artaza, *Rey, reino y representación : la Junta General del Reino de Galicia (1599-1834)*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1998, p. 62.

Bibliographie

ARTAZA Manuel María (de), *Rey, reino y representación : la Junta General del Reino de Galicia (1599-1834)*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1998

FILGUEIRA Valverde, *Fray Sebastián Malvar : el arzobispo de la carretera y el Real Plantío*, p. 10-30.

GARCÍA CORTÉS Carlos, *Bartolomé Rajoy y Losada. 1690-1772. Un arzobispo edificador y filántropo en la Galicia Ilustrada*, Pontedeume, Éd. Espino Albar, 2011.

LÓPEZ CALVO Xesús Andrés, « O arcebispo Rajoy e a Ilustración », *Cátedra. Revista eumesa de estudos*, n° 10, 2003, p. 43-80.

LÓPEZ FERREIRO Antonio, *Historia de la Santa A. M. Iglesia de Santiago de Compostela*, Saint-Jacques-de-Compostelle, 1910, 12 vol.

LÓPEZ Roberto J., *Ceremonia y poder a finales del Antiguo Régimen*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Universidade de Santiago de Compostela, 1995.

LÓPEZ-CORDÓN CORTEZO María Victoria, « Casas para administrar, casas para deslumbrar : la pedagogía del palacio en la España del siglo XVIII », REY CASTELAO Ofelia et LÓPEZ Roberto J. (dir.), *El mundo urbano en el siglo de la Ilustración*, vol. 2, p. 17-53.

MENNITI IPPOLITO Antonio, *I papi al Quirinale. Il sovrano pontefice e la ricerca di una residenza*, Rome, Viella, 2004.

MEYER Frédéric, *La Maison de l'évêque. Familles et curies épiscopales entre Alpes et Rhône (Savoie-Bugey-Lyonnais-Dauphiné-Comtat Venaissin) de la fin du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2008.

ORTEGA ROMERO María del Socorro, « En torno a la construcción del Palacio de Rajoy de Santiago de Compostela », *Museo de Pontevedra*, vol. 37, 1983, p. 325-330.

OXEA Hernando, *Historia del glorioso Apóstol Santiago*, Madrid, 1615.

PÉREZ RODRÍGUEZ Fernando, « Precisiones sobre la construcción del edificio de Rajoy en Santiago de Compostela », *Compostellanum*, vol. XLIV, n° 3-4, 1999, p. 559-580.

ROSENDE VALDÉS Andrés A., *Una historia urbana : Compostela. 1595-1780*, Saint-Jacques-de-Compostelle/Vigo, NigraTrea, 2004.

SINGUL Francisco, *La ciudad de las luces. Arquitectura y urbanismo en Santiago de Compostela durante la ilustración*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Consorcio de Santiago, 2001.

SUÁREZ GOLÁN Fernando, *El arzobispo Fonseca. Una saga de poder, ambición y cultura*, Saint-Jacques-de-Compostelle/Vigo, NigraTrea, 2011.

VISCEGLIA Maria Antonietta, « Il cerimoniale como linguaggio político. Su alcuni confliti di precedenza alla corte di Roma tra cinquecento e seicento », dans VISCEGLIA Maria Antonietta et BRICE Catherine (dir.), *Cérémonial et rituel à Rome (XVI^e-XIX^e siècles)*, Rome, 1997, p. 117-176.

YZQUIERDO PERRÍN Ramón, « Os pazos arcebispais de Santiago na Historia e na Arte », dans *Instrumentos de Corda Medievais*, Lugo, 2000, p. 21-76.

Illustrations

Figure 1 : Plan général de Saint-Jacques-de-Compostelle en 1595, sur lequel on a signalé la zone étudiée (Archivo General de Simancas).



Figure 2 : Façade occidentale du *Palacio arzobispal* (palais épiscopal) (œuvre de don Maximiliano de Austria).



Figure 3 : L'*Obra nueva* de l'archevêque Rajoy (état actuel).



Figure 4 : Façade actuelle du dit *Palacio* de Rajoy.



Figure 5 : Palais-couvent de Vistalegre, Vilagarcía.



Figure 6 : Façade principale du palais rural de Lestrove.

